

tellement graves qu'elles ne puissent éviter la confusion et le désordre, ou résister aux forces subversives qui cherchent à provoquer—et, à coup sûr savent exploiter—une situation comme celle-là.

À l'heure actuelle, les pays du sud et du sud-est de l'Asie font des efforts impressionnants en vue de créer des États puissants. Il faudrait que nous, Occidentaux, ne négligions rien pour favoriser et seconder ces efforts. Cette montée du nationalisme asiatique a apporté l'indépendance politique à douze États d'Asie,—quinze en comptant l'Indochine,—en moins de vingt-cinq ans. Cette situation comporte un danger. Il se peut qu'en exploitant ce mouvement, l'expansionnisme chinois et russe gagne maintenant le sud-est de l'Asie, ainsi que le Moyen-Orient. De tous les problèmes qui se posent actuellement au monde, il n'en est pas, à mon avis, de plus important.

Du point de vue social et économique, le péril vient de ce que ces populations ont appris que l'indépendance ne suffit pas. La lutte pour la liberté a éveillé en elles d'autres aspirations. Elles aspirent désormais à relever leur niveau de vie, à faire disparaître la misère, les privations, la famine même, à porter la durée moyenne de la vie humaine à plus de vingt ans, et leur revenu moyen à plus de cinquante dollars par année. Ces nouveaux gouvernements démocratiques cherchent à satisfaire ces nouvelles aspirations, ces nouveaux espoirs, ces nouvelles exigences. S'ils n'y réussissent pas, ils compromettront la sécurité non seulement de leur pays, mais celle de l'univers. Cependant, ils font face à ces dangers en gouvernements démocratiques, libres et responsables, étape par étape, sans détruire pour autant les cadres de la société ou de l'organisation politique.

La menace de l'expansionnisme totalitaire

D'autre part, en Asie comme ailleurs, le communisme cherche irresponsablement à exploiter la misère, la détresse et le désir bien compréhensible d'un changement. Non seulement promet-il l'indépendance immédiate aux colonies subsistantes, mais aussi un meilleur régime de vie aux populations libres, à condition qu'elles se soulèvent et provoquent le chaos d'où surgira le communisme.

Dans l'Inde, en Chine et en Birmanie, aujourd'hui États indépendants, on promet de relever immédiatement le niveau de vie; en Malaisie et en Indochine, on fait miroiter l'indépendance politique. Ces deux appels sont très puissants, car des millions d'asiatiques ne savent pas qu'ils sont fallacieux dans la bouche des communistes.

C'est à la lumière de cet état de choses que nous avons étudié, pendant notre conférence de Ceylan, la situation qui existe dans les divers pays d'Asie. La Malaisie—où les choses vont mieux mais où les bandits communistes, c'est bien l'épithète qui leur convient dans ce pays, font tout ce qu'ils peuvent pour désorganiser la vie économique—s'achemine vers l'indépendance d'une manière ordonnée sous la direction distinguée du très honorable Malcolm MacDonald.

En Birmanie, pays maintenant libre mais déchiré non pas par une mais par plusieurs guerres civiles, la situation est vraiment difficile. L'Indonésie est libre et reconnue par le Canada comme État libre, mais elle est en butte aux attaques des forces de droite et des forces de gauche, de sorte que sa situation